

HISTOIRE NATURELLE.

ATTAQUE D'UN RHINOCÉROS PAR DES ÉLÉPHANTS.



Combat entre un rhinocéros et des éléphants.

Pline est le premier qui ait décrit un combat entre un rhinocéros et des éléphants. On donnait à Rome, dans le cirque, ce spectacle au peuple. Mais un tel combat, dans l'arène et entre des animaux domptés à demi par la captivité, n'approchait en rien de la guerre qu'ils se font, sauvages et dans leur pays.

• Un jour, raconte un voyageur, je dominais, d'une petite colline, une vaste plaine de l'île de Ceylan, et je regardais ondoyer à mes pieds de vastes champs de maïs, lorsqu'une troupe de sept à huit éléphants sortit d'une forêt voisine et se prit à ravager ces champs. C'était merveille que de les voir enlever, à l'aide de leur trompe, des gerbes énormes qu'ils chargeaient sur leur cou et qu'ils emportaient dans la forêt pour y revenir bientôt s'emparer d'un nouveau butin.

• Cela durait depuis une heure environ et la chaleur du soleil s'était tellement accrue que, malgré un énorme parasol et l'ampleur et la légèreté de mes vêtements, je me sentais inondé de sueur et devenais d'une faiblesse et d'une inertie extrêmes. Je pris le parti de me coucher à l'ombre, ce qui me fut assez difficile, car l'ombre était fort rare, et d'attendre que le soleil perdît de sa violente chaleur en s'abaissant à l'horizon, ou du moins qu'un peu de vent rafraîchît l'atmosphère.

• Les éléphants en firent de même; ils se couchèrent à l'ombre de quelques arbres, et s'allongèrent dans les champs de maïs qui, de la sorte, leur offraient à la fois la nourriture et la tiédeur.

• N'entendant aucun bruit, un énorme rhinocéros entra dans le même champ, sans prendre garde, et avec la

maladroite brutalité naturelle à son espèce. Soudain les éléphants se levèrent avec précipitation et coururent à l'ennemi, la troupe haute et les défenses en avant. Le rhinocéros ne s'était point encore préparé à la résistance que déjà les trompes des éléphants tombaient sur lui avec fureur et qu'une défense pénétrait sous son ventre et lui faisait une large blessure.

Il jeta un magistrement affreux, recula et se rejeta aussitôt sur l'éléphant qui l'avait blessé. L'éléphant tomba brisé par ce terrible choc, la corne du rhinocéros et presque sa tête tout entière avaient pénétré dans le ventre du pauvre animal. A cette vue les éléphants revinrent avec une nouvelle ardeur sur le rhinocéros. Alors un nuage de sable et de débris de maïs s'éleva de toutes parts;

on n'entendit plus que des cris effroyables, et il me fut impossible de suivre le combat autrement que par la nature de ces cris, où je distinguais la voix tonnante du rhinocéros et les clameurs des éléphants. Tout à coup le bruit redevint, un tourbillon de poussière plus épais encore enveloppa les combattants; puis les cris cessèrent, la poussière s'abaissa, et tout redevint calme.

Le rhinocéros était mort; mais autour de lui gisaient les cadavres de trois éléphants, et deux de ces animaux s'éloignaient au milieu de leurs compagnons, lentement et avec de graves blessures dont le sang laissait derrière eux de longues traces.

Voyages dans l'Inde et à l'île de Ceylan.

CURIOSITÉS HISTORIQUES.

LE LIVRE D'HEURES ET LE VOILE DE MARIE STUART.

En septembre 1825, le *Times* publia un article sur le livre d'heures de Marie Stuart; il regrettait la perte d'une si précieuse relique.

L'article dont nous parlons, rédigé par plusieurs journaux de France, donna l'éveil à un chapitre de la bibliothèque de Cambrai, devenu possesseur de ce livre par une succession assez bizarre d'événements que nous ne pouvons pas raconter.

Apporté à Rouen par Elisabeth Châtel, l'une des dames d'honneur de l'Anglais Marie, il fut resté en dépôt dans la bibliothèque de Rouen jusqu'en 1788.

A la révolution la bibliothèque des Bénédictins ayant été réunie à celle de la ville de Rouen, le livre demeura oublié dans un coin de la bibliothèque. En 1790, vers 1801, confondu avec les reliques de livres que l'on vendait comme livres de la bibliothèque, on l'acheta alors, le cédant à un certain M. de la Roche, qui le vendit à Cambrai. Le livre fut alors acheté par M. de la Roche, et noyé de la bibliothèque de la ville de Rouen. A cette époque, à laquelle le livre avait été acheté, on ne s'occupait pas de la bibliothèque de la ville de Rouen. Ce n'est que depuis que les heures de Marie Stuart ont appartenu au chapitre dont nous avons parlé plus haut; et à qui le sieur Tronville en fit présent.

Le livre d'heures est un in-4, richement relié, doré sur tranche et intitulé: *Oratorium Beate Marie Virginis, nuper reformatum et Rub. F. P. M. Max. Jacobinum* (1). Au milieu du titre est une vignette représentant une licorne, avec cette légende: *Dilectus quemadmodum feli-*

liss unicorinum. Paris, 1711. Au bas: *Paris, apud Jacobum Martini, via Iacobini, sub signo Unicornis, à privilegio Pii V. et Gregorii XV. Pontificum Romanorum, et Caroli IX. Francorum Regis Censuratum* (2).

Sur une des pages de ce livre on remarque trois lignes: (1) Office de la bienheureuse Vierge Marie, nouvellement corrigé et publié par l'ordre du souverain, l'année 1711. (2) A Paris, chez Jacob Kellier, rue Saint-Jacques, à l'enseigne de la Licorne, avec privilège des Rois P. V. et Grégoire XV. et de Charles IX. rois très-chrétiens des Français.

gues d'écriture dont nous n'avons pu lire que les mots suivants: *Maria gloriosa martyr and queen of Scotland. Pray for me* (une ligne illisible) (1).

En bas du titre, on lit encore: *This was... (un mot illisible) Mary of Scotland (deux mots illisibles) was martyr to England* (2).

En verso du titre, le même main avait tracé ces paroles de Psalme: *Notite consider in principibus, in filiis hominum in quibus non est subus* (3).

En bas du titre, on lit encore: *Non confundar in aeternum* (4).

On voit que ce livre fut acheté par Marie Stuart au moment où elle était en prison, et qu'elle le fit acheter par ses paroles. Elle le fit acheter par ses paroles. Elle le fit acheter par ses paroles. Elle le fit acheter par ses paroles.

A la fin du livre, en regard de la table, dont un feuillet manque, on lit ce qui suit: *Heures de l'incomparable Reine d'Ecosse Marie Stuart, veuve de François II, roi de France. A Robertson (sic).*

Il est à observer que ce mot *Robertson* se trouve aussi écrit, mais avec un *t* entre *r* et *s*, sous forme de signature, sur la marge gauche du titre de l'ouvrage.

L'exécution typographique laisse peu de chose à désirer. Le livre est enrichi de belles gravures au trait, en bois. Les titres, les phrases que l'on imprime actuellement en italique, et les lettres initiales de chaque alinea sont en caractères rouges. Les pages sont encadrées par un fil rouge très mince, et ne sont foliotées qu'au recto.

- (1) Marie, glorieuse martyre et reine d'Ecosse, priez pour moi. Ceci était... Marie d'Ecosse, qui fut martyrisée en Angleterre pour la foi catholique.
(2) Je vous prie, ô vous princes, ô vous fils des hommes, avec lesquels il y a point de sûreté.
(3) Mon espérance est dans le Seigneur qui a fait.
(4) J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas déçu.